

Demeurer en marge des échanges, c'est avoir de la difficulté à recevoir l'aide dont on a besoin, mais c'est aussi ne pas pouvoir en donner à son tour. Si les personnes isolées reçoivent parfois un soutien d'organismes communautaires ou publics, de leurs rares amis ou de leur famille, elles ont peu les moyens ou l'occasion d'apporter elles-mêmes un soutien aux autres ou de rendre un service. Elles sont les bénéficiaires de l'aide, mais rarement la source. Or donner permet de recevoir en retour gratitude, estime et reconnaissance; n'avoir personne à qui donner, c'est être privé de ces gratifications nécessaires au maintien d'une image positive de soi. Les personnes isolées sont en situation de dépendance et d'attente, donc d'infériorité et de passivité (Gagnon et al., 2009). Les biens et leur circulation ont toujours une dimension symbolique, souvent plus importante que leur utilité matérielle.

Être hors des échanges, c'est également être privé de voix, n'avoir personne ou presque à qui parler. C'est être privé d'information et de conseils qui aident à prendre des décisions importantes, à trouver des réponses à ses problèmes, et permettent d'avoir accès à de l'aide ou des services, à des loisirs et à la vie associative. C'est ne pas connaître ses droits ou ne pas savoir comment les exercer ou les défendre. C'est être privé de conversations et de discussions qui aident à comprendre sa situation, à démêler les causes d'un problème, à considérer autrement ce qui se passe, à se voir différemment sans se déprécier, à changer ou à élargir le sens de sa vie ou des événements. C'est également n'avoir personne pour discuter des affaires publiques et des questions sociales. C'est voir ainsi son horizon d'intérêts et de préoccupations se rétrécir, ne plus se sentir concerné par ce qui se passe ailleurs, par ce que les autres vivent. Demeurer en marge des échanges, c'est n'avoir personne qui demande votre avis ou s'intéresse à ce que l'on dit. L'isolement est une perte de la

Demeurer en marge des échanges, c'est n'avoir personne qui demande votre avis ou s'intéresse à ce que l'on dit. L'isolement est une perte de la parole, un silence dans lequel la personne se referme.

parole, un silence dans lequel la personne se referme.

En somme, demeurer à la périphérie des échanges, pour reprendre une formule de Jean-François Serres¹, c'est ne pas pouvoir compter sur les autres en cas de difficulté (insécurité), n'avoir personne qui compte sur nous (non-réciprocité), et ne pas compter aux yeux des autres (absence de reconnaissance). L'exclusion des échanges fragilise les conditions de vie matérielle, et engendre un sentiment d'insécurité permanente quant à l'avenir ou la satisfaction immédiate de ses besoins. Mais elle prive aussi de tout ce qui procure une valeur à ce que l'on est ou ce que l'on fait, de ce qui confère une place et un rôle reconnus dans le monde. L'isolement est une violence symbolique : elle réduit la valeur d'un être et l'amplitude de son existence.

Comprendre et réduire l'isolement

La prise en compte de toutes ces dimensions de l'expérience permet de comprendre pourquoi il est difficile pour les personnes de sortir de leur isolement; une fois sorties des échanges, renouer d'anciens liens ou établir de nouveaux contacts est difficile. Les personnes n'ont plus de contacts, elles ont souvent peu de ressources à investir dans une nouvelle relation – biens, services, informations – qui puisse intéresser les autres. Souvent, elles ont aussi perdu confiance en elles et dans leurs moyens, elles craignent de nouveaux échecs, le rejet des autres (Cardinal et al., 2017). Rétablir des liens, trouver sa place dans un groupe, trouver ce qu'on peut apporter aux autres prend du temps et un accompagnement est souvent nécessaire.

C'est en raison de ces dimensions symboliques que nous ne pouvons comprendre l'isolement social sans prendre en compte le point de vue des personnes, leur histoire, leurs craintes et leurs désirs, d'où elles viennent et à quoi elles rêvent.

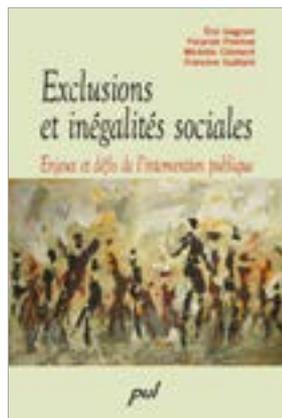


AIDES-SOIGNANTES ET AUTRES FUNAMBULES DU SOIN

Coll. sous la direction de Annick Anchisi et Éric Gagnon
Québec, PUL, 2018, 218 pages

Aide-soignante, préposée aux bénéficiaires, auxiliaire polyvalente ou encore accompagnatrice à domicile sont autant de métiers, le plus souvent au féminin, mal connus, effacés, parfois oubliés, jouant pourtant un rôle essentiel dans le soutien des personnes atteintes de handicaps, âgées, malades ou mourantes. Leur contribution est essentielle au maintien de la dignité de ces personnes.

Cet ouvrage a pour ambition de mieux comprendre ces métiers, en prêtant une attention aux collectifs de travail, à la nature des tâches, aux apprentissages et aux conditions de leur réalisation, aux multiples « arts de faire » dans l'accompagnement et les soins au sein d'univers très contraignants. Au travers de ces métiers, sur lesquels il invite à jeter un regard différent, les auteurs cherchent également à mieux saisir les transformations des dispositifs sociosanitaires, dans différents pays (Belgique, France, Suisse, Québec), les divers établissements de soins et secteurs (soins aux personnes âgées, soins palliatifs, soins à domicile) dans lesquels évoluent ces travailleuses et travailleurs.



EXCLUSIONS ET INÉGALITÉS SOCIALES

Collectif sous la direction de Eric Gagnon
Québec, PUL, 2009, 216 pages

L'exclusion sociale ne cesse de faire parler d'elle. Au cours des vingt dernières années, elle est devenue, à l'instar de la pauvreté, l'objet de politiques diverses et de nombreux programmes gouvernementaux. Mais que signifie combattre l'exclusion? Quelles sont les actions entreprises au nom de la lutte à l'exclusion? À quelles inégalités s'attaque-t-on?

Cet ouvrage présente quelques histoires récentes en matière de lutte à l'exclusion. Il pose un regard critique sur les efforts déployés par les pouvoirs publics, notamment dans le champ de la santé et des services sociaux. Les actions soumises à l'analyse sont replacées dans leur contexte d'émergence, la France, la Grande-Bretagne, le Brésil et l'Organisation mondiale de la santé. Mais au-delà de la spécificité des actions mises en œuvre, ce sont les enjeux et les défis de l'intervention publique – et sa propension à réduire la lutte à l'exclusion à une offre de services auxdits exclus – que cet ouvrage cherche à mettre en lumière.

Au moment de la réalisation de l'étude qui a conduit à cet ouvrage, les auteurs Éric Gagnon, Yolande Pelchat et Michèle Clément étaient chercheurs au Centre de santé et de services sociaux de la Vieille-Capitale. Samira Dahi, Roberson Édouard, Béatrice Eysermann, Claudia Fuentes et Annick Thomassin étaient étudiants à l'Université Laval. Francine Saillant est professeure au département d'anthropologie de l'Université Laval.

L'isolement ne peut faire l'objet d'un diagnostic objectif ou d'une mesure, il ne se laisse pas réduire à une série de facteurs de risque. On ne peut le décrire sans chercher à entendre ce que les personnes isolées peinent à faire entendre. On ne peut l'étudier sans s'interroger sur la parole dans notre société et sur la manière dont on en use, on ne peut l'étudier sans douter des mots que l'on utilise. Refuser la parole à la personne isolée, c'est la maintenir au-dehors de la conversation, des échanges et du sens, et contribuer à son exclusion. Réduire l'isolement, c'est d'abord ramener la personne dans le cercle de la parole.

S'interroger sur l'isolement social, ses causes et ses effets, conduit à s'interroger sur la nature des liens que nous voulons préserver ou développer. Quels liens peuvent assurer à la fois l'autonomie et le soutien, la liberté et l'intégration aux échanges? Lesquels procurent sécurité, réciprocité et reconnaissance? Comment procurer de l'aide et du soutien qui ne soient pas uniquement des liens de dépendance? Quelles formes pourraient prendre la participation sociale qui ne soit pas simplement une intégration aux normes et attentes sociales? Quels sont les échanges permettant à la personne de « persévérer dans son être », pour reprendre les mots de Spinoza, de retrouver sa puissance d'agir et de parler?

L'isolement social est généralement subi, mais le retrait du cercle des échanges est parfois un choix. Avec l'appartenance à un groupe, avec l'insertion étroite dans un cercle d'échanges et d'obligations viennent le contrôle social, les jugements et la réprobation des autres, la pression pour se conformer aux normes et aux attentes du groupe, la difficulté parfois de s'exprimer librement. Aussi des personnes voudront-elles en sortir. Il y a des retraits d'une famille ou d'un groupe qui sont positifs (Corin et Lauzon, 1988) comme il y a des silences qui sont un refuge. Sortir de certains cercles, se libérer de certains liens,

c'est parfois retrouver la parole, pouvoir nouer des liens avec d'autres personnes et se joindre à d'autres cercles, s'engager autrement avec les autres dans une activité ou une association tout en préservant son individualité, sa manière propre d'être au monde.

L'isolement est toujours une manière d'être avec les autres, même si c'est à l'écart. C'est moins une condition individuelle qu'une forme de rapport social caractérisé par l'indifférence, la distance, l'évitement, le silence, l'exclusion. Les événements et les situations qui conduisent à

Refuser la parole à la personne isolée, c'est la maintenir au-dehors de la conversation, des échanges et du sens, et contribuer à son exclusion. Réduire l'isolement, c'est d'abord ramener la personne dans le cercle de la parole.

l'isolement – pauvreté, handicap physique, trouble psychologique ou cognitif, deuil et séparation, immigration ou éloignement de la famille – sont à première vue des facteurs individuels. Mais ils ont tous une dimension sociale, car leurs effets peuvent être atténués ou

compensés par diverses mesures qui facilitent le rétablissement ou le maintien de liens, l'accès aux services ou la communication. Ces facteurs dépendent largement des autres, de la collectivité, des rapports que nous voulons instaurer ou préserver. L'isolement concerne la société tout entière. Penser qu'elle ne concerne que les personnes isolées ou que celles-ci sont les seules responsables de leur situation est une manière, peut-être la manière la plus violente, de les ignorer et de les isoler.

Question existentielle, l'isolement social est aussi une question politique, parce qu'il remet en question l'ensemble des relations qui se nouent au sein d'une collectivité, des frontières que ces relations érigent, des distances qu'elles creusent, de l'accès aux cercles qu'elles favorisent ou interdisent. Il interroge nos engagements et nos responsabilités, notre capacité d'entendre ou de tolérer, notre indifférence et nos exclusions. L'isolement est une question politique, sans doute l'une des premières et des plus importantes, qu'il faut maintenir ouverte dans l'espace public et les débats politiques². <